

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED KHIDER-BISKRA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS
FILIERE DE FRANÇAIS



MEMOIRE PRESENTE POUR L'OBTENTION DU DOPLOME DU
MASTER OPTION : Langues, Littératures et Cultures
D'expressions Françaises

L'écriture féminine entre violence et rébellion
dans *je dois tout à ton oubli* de
Malika Mokeddem

Dirigé par :

Melle. HASNI Fadilah

Présenté et soutenu par :

M.m. SAIDANE Dalel

Année universitaire :

2015 / 2016

Introduction

Chapitre I

Les maux de la société et les mots de Malika

Mokeddem

Chapitre II

L'écriture thérapeutique

Conclusion

A ses débuts, la littérature féminine algérienne limitée à quelques noms, à l'exemple de Djamila Debèche, des Amrouche, et d'Assia Djebar, fut assez lente à émerger.

Mais il faudra attendre les années 80 pour constater une percée d'écritures féminines étant donné qu'elle s'inscrit dans la problématique d'une écriture de la résistance et du combat. Malika Mokeddem est parmi les écrivaines algériennes qui s'est manifestée très tôt chez elle, cette écrivaine, écrit d'une façon implicite et explicite sur tous les phénomènes de la vie ; un exemple type de l'écriture de la violence et la violence de l'écriture, elle cherche la réalité et la liberté à travers ses écritures :

« Je noircis des pages de cahier, d'une écriture rageuse. Sans ces salves de mots, la violence du pays, le désespoir de la séparation m'auraient exposée, pulvérisée (...) Je fais partie de ceux qui, cloués à une page ou un écran, répondent par des diatribes au délabrement de la vie, aux folies des couteaux, aux tranches des kalachnikovs(...) Certes, j'ai toujours eu des cahiers près du lit pour noter les mots qui, après des heures passées à se dérober, à résister, surgissent impromptus dans l'insomnie ».¹

Nous voulons à travers notre sujet intitulé : *l'écriture féminine : entre violence et rébellion*, étudier le phénomène de la violence dans la société algérienne puis la rébellion de la femme contre les traditions sociales.

Notre but se résume à l'étude des tabous cachés issus de la société algérienne, notamment le cas de l'enfant illégale, Ces tabous sont devenus l'une des composantes de la société.

Donc, ce thème nous intéresse parce que d'une part, il reflète les problèmes de la femme dans la société algérienne, à savoir la violence et la rébellion, d'autre part, il retrace les défis de la nouvelle écriture de la femme algérienne. Cette écriture a pour

¹ Entretien de Melissa Marcus avec Malika Mokeddem, *Algérie Littérature/ Action*, n°22-23 (juin-sep 1998), p.220.

thèmes, l'écriture féminine, la violence, la rébellion, la société algérienne, la quête identitaire et la liberté individuelle.

Cette œuvre, *je dois tout à ton oubli*, est un lieu d'interaction identitaire, la souffrance, la jouissance, et aussi une contradiction entre la mémoire, les souvenirs et l'oubli. La narratrice avoue :

« Le bébé est mort. » Selma se souviendra toujours de cette phrase. Elle n'en oubliera jamais le poids. Mais un couperet tombe dans sa tête. Cela n'a pas eu lieu. La scène de l'étouffement s'est effacée de sa mémoire, gommée par le sable, par le vent ».
p24.

Donc on a choisis ce corpus parce que ce roman répond le mieux à notre besoin de recherche.

Notre recherche se penchera principalement sur l'interrogation suivante :
Quelles sont les causes de l'écriture de la violence et la rébellion dans *je dois tout à ton oubli* de Malika Mokkedem ?

Notre interrogation ébauche deux hypothèses :

- Cette écriture serait une écriture thérapeutique, une forme d'un rachat psychologique de l'écrivaine afin de se libérer des traces des souvenirs de l'enfance.

- L'écrivaine voudrait transgresser les traditions sociales et se venger de tout ce qui l'incarcère dans un moule établi au préalable, ainsi elle s'est rebellée contre sa société, ses coutumes et ses traditions en exhibant les tabous dans son écriture. Quitter ses parents, son pays, sa culture à la quête d'une liberté absolue au détriment de toutes les règles morales et sociales de son pays d'origine.

Nous voulons découvrir, à travers notre étude l'impact des traditions sociales, des traces des souvenirs d'enfance dans la constitution de la personnalité aussi de la femme. Notre étude consiste à détecter, dans cette œuvre, tous les aspects de l'injustice sociales, les formes et les causes de la rébellion de la femme en générale, et de Malika Mokeddem, aussi bien dans sa vie que dans son écriture.

Ainsi une approche immanente s'impose : *« l'approche immanente, l'analyse interne, dont le bute était d'appréhender l'œuvre littéraire en elle –même, en lui demandant de fournir des clefs d'explication ou plutôt de compréhension, en dehors de tout recours à la biographie, à l'histoire littéraire et à l'histoire tout court les représentants les plus célèbres en étaient les germanistes Emil Staiger de Zurich, Benno von Wiese et Wolfgang Kayser ainsi que le romaniste Hugo Friedrich ».*²

De fait que nous voulons comprendre les conséquences des souvenirs d'enfance de Selma sur le parcours de sa vie, nous ferons appel à l'approche psychanalytique qui se définit comme :

*« Le modèle même de l'interprétation de l'inconscient que Freud découvre donc dans les œuvres de fiction, procède d'une démarche consistant à expliquer l'incohérence ou la monstruosité du sens manifeste par la prégnance d'un sens caché. L'analyse interprète tel personnage ou tel univers onirique à partir d'un événement originaire enfui dans l'enfance de l'auteur ».*³

En outre, nous allons appliquer aussi l'onomastique parce que à travers la symbolisation du nom Selma on trouve qu'il y a une relation entre les caractères de ce nom et de les comportements aussi bien de l'héroïne que ceux l'écrivaine.

Dans le premier chapitre intitulé : les maux de la société et les mots de Malika Mokeddem, nous allons étudier de la nouvelle écriture féminine, l'écriture de la violence et la violence de l'écriture dans *je dois tout à ton oubli*, afin de mettre le doigt sur l'influence des traditions sur le comportement aussi bien de l'individu que sur la création littéraire.

² JOSEPH Jurt, de l'analyse immanente à l'histoire sociale de la littérature

³ ROGER Jérôme, la critique littéraire, Edition Dunod, Paris, 1997, p.62

Pour le second chapitre intitulé : l'écriture thérapeutique, nous étudions les souvenirs d'enfance, L'instabilité psychologique, du protagoniste Selma par lesquels l'écrivaine renoue un pacte autobiographique.

Tables des matières

Remerciements

Dédicaces

Introduction

Chapitre I : les maux de la société et les mots de Malika

I-1-L'écriture féminine.....	10
I-1-1-L'écriture de Malika Mokeddem	11
I-2-L'écriture de la violence	12
I-2-1-La rupture de la relation mère/ fille.....	12
I-2-2- Les contraintes sociales	14
I-3-La violence de l'écriture : une rébellion.....	17
I-3-1-La transgression des tabous.....	18
I-3-2-La quête de liberté	21

Chapitre II. l'écriture thérapeutique.

II-1-Les souvenirs d'enfance.....	26
II-1-1-L'oubli.....	26
II-1-2-La frustration et ses conséquences	28
II-2-L'instabilité psychologique.....	31
II-2-1-L'angoisse	31
II-2-2-Le narcissisme et la haine :	33
II-3-Le pacte autobiographique.....	35
II-3-1-La symbolisation du prénom Selma dans « je dois tout à ton oubli » de Malika Mokeddem.....	37
II-3-2-La biographie de Malika Mokeddem	39

Conclusion

Les références bibliographiques

DEDICACES

A

Ma très chère mère

Mon très cher père

Mon cher et compréhensif mari Fateh

Moi-même

Remerciements

Je remercie avant tout le bon Dieu tout puissant qui m'a donné la force et la volonté pour compléter ce travail.

J'adresse de chaleureux remerciements à mon encadreur HASSNI Fadilah pour m'avoir guidé et supporté durant ce mémoire, aussi pour sa patience et sa sympathie.

Je voudrais remercier aussi les membres de jury, d'avoir accepté la fastidieuse tâche d'examiner mon mémoire.

Mes plus profonds remerciements vont avec un grand amour à mes parents pour les sacrifices consentis à mon éducation, pour leur confiance, pour leur soutien et surtout leur patience.
Sans lesquels je n'en serais pas là aujourd'hui.

Je remercie infiniment mon cher mari Fateh pour son compréhension et son interminable soutien qui me sont d'une immense source d'énergie et d'enthousiasme.

J'aimerai aussi remercier vivement mes sœurs et mes frères, mais aussi ma belle famille BOUKHERS particulièrement ma belle-mère et mon beau-père pour tout leur soutien et leurs encouragements.

Enfin, je tiens à remercier mes amies, mes collègues et toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Références bibliographiques

Corpus

Malika Mokeddem, *je dois tout à ton oubli*, Edition Grasset et Fasquelle, Paris, 2008.

OUVRAGES GENERAUX

- 1-BARTHES Roland, *le degré zéro de l'écriture*, Editions du Seuil France, 2001.
- 2-CHAULET ACHOUR Christiane, *Diwan d'inquiétude et d'espoir. La Littérature féminine algérienne de langue française*, Alger, ENAG, 1991.
- 3-CHAULET ACHOUR Christiane, *Noûn*, Edition Séguier, Paris, 1999.
- 4-CHAULET ACHOUR, Christiane, *Malika MOKEDDEM, Métissages*, Editions du Tell, Blida, 2007.
- 5-DACO Pierre, *Les prodigieuses victoires de la psychologie Modern*, Des Presses De Gérard, France, 1966.
- 6-FREUD Sigmund (1916), *Introduction à la psychanalyse*, Une édition numérique traduite de l'Allemand par le Dr. Jankelévitch en 1921, Réimpression, Paris, Edition Payot.
- 7-JOSEPH Jurt, *de l'analyse immanente à l'histoire sociale de la littérature*
- 8-Krestiva Julia. *Etrangers à nous-mêmes*, Fayard, 1998.
- 9-LABTER Lazhari, *Entretien avec Malika Mokeddem : Malika à part entière*, Edition Sedia, Alger.
- 10-LE GALLIOT Jean, *Psychanalyse et langages littéraire*, Edition Nathan, France, 1977.
- 11-Lejeune Philippe, *L'autobiographie en France*, Le Seuil, Paris, 1971.
- 12-ROGER Jérôme, *la critique littéraire*, Edition Dunod, Paris, 1997, p.62
- 13-Segarra, Marta, *Leur pesant de poudre. romancières francophones du Maghreb*, L'Harmattan, Paris, 1997.
- 14-THIERRY Simonelli. *Narcissisme destructeur et identification projection*. Disponible sur : [www.psychanalyse.lu/Simonilli Narcissisme projection](http://www.psychanalyse.lu/Simonilli%20Narcissisme%20projection).
- 15-TOUALBI, Radia, *le mariage des filles en Algérie, de l'imaginaire au réel*, Edition Ounoufha, Alger, 2003.

Thèses

-EDEM KOKU Awuwey, thèse de doctorat, *Ecriture de l'exil et architecture du moi*. Université de Cergy-Pontoise UFR de lettres et sciences humaines.

-LONGOU, Schahrazède, thèse de doctorat, *"Violence et rébellion chez trois romancières de l'Algérie contemporaine (Maïssa Bey, Malika Mokeddem et Leïla Marouane)"* PhD diss., University of Iowa, 2009.

Articles

-Entretien de Melissa Marcus avec Malika Mokeddem, *Algérie Littérature/ Action*, n°22-23 (juin-sep 1998).

Cite web

-<http://www.angelfire.com/journal/sunnah/Islam/lapidation.html>

-<http://france-handicap-info.com/>

-www.classiques.uqac.ca

Ce récit est une exhibition de comportements négatifs par style revendicateur, Malika Mokeddem ne se contente pas de ces termes pour refuser les traditions de sa société ; elle dénonce aussi bien l'oppression des libertés d'expression d'écrire et de vivre en liberté, que l'enfermement dans un espace géographique.

I-1-L'écriture féminine

Dans son ouvrage *Noûn : Algériennes dans l'écriture*, Christiane Chaulet-Achour ravive le riche patrimoine culturel féminin :

« Les femmes n'ont pas attendu les années 90 pour écrire, s'exprimer et créer. La littérature féminine algérienne, comme toute littérature se construit d'antériorités :

*Les Algériennes ont créé dans l'oralité, traduisant par la voix et le geste, les émotions, les sentiments et leur être au monde. Elles ont modelé les formes avant même de modeler les mots ».*⁴

Dans le domaine de l'écriture, nous allons trouver de nombreuses femmes algériennes qui se sont entrées dans l'aventure de cette écriture féminine à savoir, Assai Djébar, Mariem Ben et Taous Amarouche, Leurs récits offrent par le roman-témoignage ou de l'autobiographie.

Aussi selon Achour :

*« Elles ont tissé le coton, la laine et la soie avant de fabriquer la trame de la narration et d'entremêler les fils de leurs poèmes. Cette antériorité ancestrale est constituée de poèmes dits et chantés, de contes et de proverbes transmis d'une génération à l'autre, d'improvisations rituelles, de légendes et de chroniques».*⁵

⁴ Achour, Christiane. *Noûn, Algériennes dans l'écriture*. Biarritz : Atlantica, 1998. p.22, 23.

⁵ Ibid.

Fatima Mernissi, Hala Béji, Malika Mokkedem, Hawa Djabali, Leïla Sebbar, Ahlem Mosteghanemi, Fatima Bakhaï, et la liste est bien, bien longue... C'est autant de voix féminines qui foisonnent et rennent dans l'univers de la littérature au Maghreb des années 90.

Selon Christiane Achour et Simone Rezzoug : « *l'écriture féminine introduit dans le domaine du publié, du public donc du discutable, des éléments qui n'ont pas coutume d'être exposés au débat collectif : psychologie, logique, gestuelle féminines* ». ⁶

Les écrits des femmes constituent un envahissement, une quête des espaces de la vie intellectuelle jalousement réservés par la tradition et la coutume uniquement. Alors : transgression ou rébellion ? Mais, il est clair, qu'au Maghreb, la littérature féminine s'inscrit dans la problématique d'une écriture de la résistance et du combat.

Aussi Achour définit cette littérature comme suit

« [...] cette littérature féminine est « contre-littérature » dans sa société de référence. Les écrivaines sont, en Algérie, à contre-courant car elles résistent au silence, à la voix dominante qui leur intime l'ordre de se taire tout en érigeant cette attitude en vertu féminine. Sans même qu'il soit question de la valeur esthétique des textes, leur simple édition apparaît comme dérangeante. C'est donc bien le regard que la société porte sur leur statut public de créatrices qui fait de leur geste d'écriture une innovation inacceptable et surprenante. » ⁷

I-1-1-L'écriture de Malika Mokeddem

À l'exemple des textes de femmes algériennes de langue française, des années quatre-vingt dix, nous situons l'écriture de Malika Mokeddem comme une référence d'une nouvelle : écriture de femme.

⁶ ACHOUR CHAULET, Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences critiques*, Office des publications universitaires Alger, 2005.

⁷ ACHOUR Christiane. *Noûn*. Op. Cit. p.32.

Ses écritures s'inscrivent dans la problématique de l'écriture féminine algérienne comme référent d'une nouvelle écriture des femmes des années 90. Cette écriture déconstruit les stéréotypes du genre et traite les sujets de la femme.

Selon Malika Mokeddem Il n'y aurait pas une écriture féminine mais des écritures de femmes.

Une donnée existentielle pour Malika Mokeddem, c'est écrire, pratiquer l'écriture, cette foi dans l'écriture comme pratique existentielle.

I-2-L'écriture de la violence :

Maintenant la violence est considérée comme l'une des questions les plus essentielles dans les sociétés notamment la société algérienne donc la violence est un phénomène très complexe, et il faut comprendre ce phénomène en lui-même parce que cette violence prend forme dans un univers particulier.

I-2-1-La rupture de la relation mère/ fille

A travers ce roman, Malika Mokeddem dissimulée sous le nom de Selma, explique les causes impératives de son instabilité psychologique et de sa crise identitaire et elle traite les problèmes de la société à savoir l'injustice sociale et la violence familiale. ou Selma a vécu une violence contre le nouveau né, ce qui est une violence contre cette fille enfant que enfant, la violence est souvent opposée à la force, celle-ci fait peut être physique ou psychologique, la narratrice relate :

« Dans une ultime tentative, Selma essaie à nouveau de se rappeler le regard pétillant de la patiente. La photo du portable l'éclipse aussitôt, se superpose au flash du bébé dans ses langes. Alors repasse encore et encore ce film muet : la main de la mère, son attaque, les soubresauts du nourrisson, la détresse des yeux de Zahia. Leur enchainement cloue Selma sur place. La main de la mère prend l'aspect de ces grosses araignées annonciatrices du vent de sable ». P19.

L'écriture de Malika Mokedem est une tentative esthétique nouvelle, en tant que femme. Malika Mokeddem s'est rebellée contre son père, sa mère, les valeurs de sa culture d'origine, aussi bien dans sa vie que dans ses écritures. *Je dois tout à ton oubli* est un roman qui relate un pan douloureux dans la relation fille / mère à cause d'une violence exécutée par la mère de l'héroïne contre un nouveau né illégale.

*«Un élément d'importance, le coussin-Selma s'accuse :
« Celui que j'ai mis les mains de la mère. »- Il est carré,
couvert d'une taie blanche. « Un coussin d'hôpital ! »
Voilà une preuve de la divagation de son état
sommambulique. Chez ses parents, il n'y a jamais eu de
coussin semblable à celui-ci». P25.*

Cette œuvre est une réflexion sur la relation mère/fille, dans un contexte très particulier: une mère algérienne qui vit dans le désert avec sa fille émancipée et rebelle bâtie sur les carences et les absences.

« Selma s'accroupit devant la tombe de la mère, enfonce les doigts dans sa terre et murmure : « Maman, je suis venue. Je suis là. » Ces paroles lui laissent un gout de sable dans la bouche. Le gout de la dérision et du désespoir ». P158.

Notamment maternelle, la vie de la fille ne sera qu'un départ et une errance à la quête d'une liberté inaccessible dans son entourage.

« Selma se secoue, revient au présent, s'arc-boute dans le déni, se moque d'elle-même : « C'est de l'affabulation. Déjà atteinte de démence sénile ? Oublier pareille énormité pendant cinquante ans ? C'est impossible. Impossible. » Un détail discordant de la scène fait brusquement saillie ». P24.

Dans la relation mère –enfant, Les sentiments maternels conjugaux, font tant de crainte que de respect, d'amour que de haine, c'est-à-dire un ensemble d'opposés. Pour cela, Freud considère l'attitude tente des parents envers leurs enfants comme situations.

Alfred Adler voit que le rôle de la mère est capital envers son enfant et par expérience psychanalytique : « *L'extraordinaire importance de la mère en ce qui concerne ce problème ressort clairement de l'héritage biologique du sentiment social humain* ». ⁸

Dans ce roman de Malika Mokeddem, la mère n'a pas su procurer cet amour maternel à sa fille et elle, se pliant aux ordres du chef de famille : le père, a de tout temps joué un rôle de subalterne. Cette mère, est dépourvue de l'héritage naturel et biologique.

I-2-2- Les contraintes sociales

Dans ce roman, Malika Mokeddem parle du sort de Selma et décrit l'influence de la famille paternelle qui organise la société dans le désert sur la vie de cette fille. *Je dois tous à ton oubli* est un prétexte à la présentation et à la critique de coutumes algériennes : mariage organisé des filles, et obéissance des femmes aux règles

Malika Mokeddem présente aussi l'injustice sociale dans son roman, à travers le mariage. Cette société considère l'avis de la femme dans le mariage comme un droit interdit pour les femmes, cette dernière n'a pas le droit pour choisir son mari. Le père ou le tuteur est le seul qui s'en charge et la fille n'a pas à refuser.

Donc le mot mariage en langue arabe se dit indifféremment zawadj ou nikah, mais ce mot renvoie généralement aux conditions sociales et rituelles présidant au mariage.

Radia Toualbi dans son ouvrage *Le mariage des filles en Algérie* confirme ça :

« On peut le dire : il n'est et ne peut y avoir de sexualité que dans le mariage. En dehors de celui-ci

⁸ ADLER Alfred. *Le sens de la vie*. Traduction de l'allemand par Dr.H. Schaffer, 1950, produit en version numérique par Gemma Paquet, p.114. disponible sur : www.classiques.uqac.ca.

*toute sexualité n'est que fornication et donc transgression de l'ordre naturel des choses ».*⁹

En l'islam, figure, pour ainsi dire, de tabou absolu. Donc cette mesure, somme toute hygiénique, le protégera de la tentation de la fornication.

Mais la condition sociale de la femme dans la période pré-islamique est différente à la période islamique. Les femmes ne disposent pas d'un droit à l'héritage, aussi les biens de son père ou son mari revenaient exclusivement aux hommes de la famille.

Toualbi affirme :

*« Entière liberté était alors laissée à l'époux d'en régler la destinée. A ce propos, Y. Moussa (1961) à raison de dire que l'épouse, par exemple, ne constituait guère plus qu'un élément du patrimoine du mari. A sa mort, elle faisait partie de ses autres biens dont l'ensemble revenait aux héritiers les plus proches ».*¹⁰

Je dois tout à ton oubli de Malika Mokeddem est un prétexte à la présentation et à la critique des us et coutumes algériens : mariage organisé des filles, dépendance et obéissance des femmes.

Ainsi, Malika Mokeddem s'éloigne de plus en plus des mœurs de sa société dans laquelle, *« si la jeune fille, à qui il n'est au fond reconnu d'autre vocation que sexuelle - fonction déshonorante si elle s'écarte de son cadre religieux- est tout naturellement objet de suspicion et de mépris ».*¹¹

Dans la période pré-islamique les arabes n'avaient d'autre perception de la femme qu'utilitaire. Elle est au service de l'homme un objet sexuel et secondairement une épouse susceptible de pérenniser le sang de la lignée par une descendance masculine nombreuse. Ces traditions peuvent être la cause au dérèglement du comportement de la femme.

⁹ TOUALBI THAALIBI Radia, *Le mariage des filles en Algérie, de l'imaginaire au réel*, Edition Ounoutha, Alger, 2003. P38.

¹⁰ Ibid. p32.

¹¹ Ibid. p. 50.

En outre, selon les traditions arabes. Le garçon est préféré à la fille pour des raisons de sécurité et de prestige familial. Alors la naissance de la fille est considérée comme une véritable honte, et un déshonneur inéluctable pour cette famille. Aussi, la mère, au lieu de jouer le rôle d'une maman amoureuse et sentimentale envers ses filles, participe activement à la ségrégation entre la fille et le garçon. Comme dans ce passage :

« Les garçons surtout. Entre Selma et la mère, il y a toujours eu un obstacle d'autant plus inquiétant que Selma ignorait ce qu'il recouvrait. Il ne s'exprimait que par le sentiment d'une vague menace ». p67.

Radia Toualbi ajoute que :

« Dans cette famille n'est objet d'amour et de respect que la femme-mère dont le statut maternel, confirmé par une procréation abondante, s'associe aussi, à l'idée d'une déssexualisation qui l'écartera désormais du préjugé de la "femme-démon" ancré dans la tradition arabo-islamique». ¹²

Ce sont les pratiques familiales qui sont non conformes aux prescriptions divines. Radia Toualbi nous renvoie à certains verset coraniques :

« Ainsi, l'une des premières réformes du Prophète consistera à [...] reconnaître à la femme une personnalité juridique bien définie. De cela témoignent de nombreux versets du Coran : certains préconisent le principe de l'égalité de l'homme et de la femme (sourate IV. Les femmes, verset 1), d'autres fixent à celle-ci des droits et des devoirs dans le domaine spirituel, religieux, humains et social ». ¹³

Le sexe féminin est mal vu du côté humanitaire, sinon sous-estimé à travers toutes les étapes historiques, les coutumes et les traditions fermes qui priment. Sakina Messaadi dit à ce sujet :

¹² TOUALBI THAALIBI Radia. Op. Cit p.49, 50.

¹³ Ibid. p. 33.

« *Les habitudes et croyances, transmises par les générations et intériorisées surtout par le monde féminin, étaient devenues inhérentes à la mentalité traditionnelle. Elles constituaient de la personnalité de chaque individu en accord fidèle avec les normes de son groupe* ». ¹⁴

Mais la théorie musulmane incite à l'égalité des sexes, parce que l'Islam recommande au musulman de porter à la fille comme au garçon affection et bienveillance. La romancière traite donc, à travers son roman, les conséquences de l'humiliation de la femme par le mariage organisé des filles et la ségrégation entre fille et garçon à savoir la fortification, l'évasion des filles en Algérie.

I-3-La violence de l'écriture : une rébellion

Dans un autre par l'auteur a argué d'une façon agressive et brutale que ces règles sont des ralentisseurs de l'émancipation du sexe féminin, affaibli au sein des familles conservatrices et des sociétés soumises aux lois traditionnelles et dont les conséquences sont la ségrégation entre les sexes et l'humiliation de la femme.

Le dictionnaire étymologique et historique de la langue française nous donne une définition bien précisée de la rébellion.

« *Rebeller (se)*, (XII s.), empr. Au lat. *rebellare* « reprendre les armes, se révolter, résister ». *Rebelle* (XII s.), empr. Au lat. *rebellis* « insoumis, révolté » ; *rébellion* (XIII s.), empr. au lat. *rebellio* « révolte ». ¹⁵

Dans le roman de notre recherche *je dois tout à ton oubli* l'écrivaine se rebelle contre sa famille, sa mère et contre ses traditions, parce que elle a vécu l'injustice sociale et la violence familiale, donc elle cherche la liberté loin de son milieu original, l'auteur veut changer sa vie et sa réalité.

Dans ce roman les personnages en forgent leur chemin vers la liberté par la réussite à se défaire des traditions et à parvenir leur indépendance.

¹⁴ MESSAADI Sakina. *Les romancières coloniales et la femme colonisée*. Edition ANEP. Alger 2005. P.164.

¹⁵ BAUMGRATHER Emmanuèle, MENARD Philippe, *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, Librairie Générale Française, 1996.P 667.

L'auteure a écrit d'une façon pleine de violence, c'est la violence de l'écriture pour expliquer la transgression des tabous et la quête de la liberté de Malika Mokeddem.

I-3-1-La transgression des tabous.

Malika Mokeddem s'est rebellée par l'écriture et par la transgression des valeurs de la société. Elle dévoile donc des tabous cachés comme le cas des enfants illégaux, la tuerie de ces nourrissons d'une façon agressive.

Dans la première phrase de ce roman : *« La main de la mère qui s'empare d'un oreiller blanc, l'applique sur le visage du nourrisson allongé par terre auprès de la tante Zahia et qui appuie, appuie »*. p11.

Cette phrase est très choquante à la lecture : elle évoque la scène d'un crime contre un nouveau né. Mais étant musulmans, notre religion refuse toutes ces manières de la transgression comme suit :

*« Abd'Allah Ben Burydah a rapporté de la part de son père qu'une femme (al-Gamidya) a dit au prophète : "ô Messenger d'Allah ! J'ai fornicué, purifie-moi." Mais le prophète l'a renvoyée. Le lendemain, elle lui a dit "Ô Messenger d'Allah ! Pourquoi tu me renvoies ?! Me renvoies-tu comme t'as renvoyé Maëz ! Par Allah, je suis enceinte " Il lui répondit : "Non, vas-t'en et reviens quand tu auras accouché." Quand elle a donné naissance à son garçon, elle le lui a apporté dans une étoffe et elle a dit : "Le voilà, je l'ai mis au monde" "Vas l'allaiter et reviens après sevrage" répondit le prophète. Quand elle l'a sevré, elle lui a apporté le gamin portant un morceau de pain à la main et a dit : "Le voilà, ô Messenger d'Allah ! Je l'ai sevré et il s'est bien nourri." Le prophète (bénédiction et paix sur lui) a confié le gamin à un homme et a ordonné de creuser un trou de profondeur suffisante pour couvrir son corps jusqu'à la poitrine, puis il a ordonné de la lapider ».*¹⁶

¹⁶ Disponible sur : <http://www.angelfire.com/journal/sunnah/Islam/lapidation.html>

Ce Hadith est la preuve évidente que la lapidation est la sanction légale pour une fornication commise par un(e) marié(e) et que la femme enceinte ne doit être sanctionnée qu'après avoir accouché, allaité puis sevré son enfant.

Pour Selma la culture, la formation est la clé pour se défaire les traditions de la société. Aussi, la seule fille de son entourage à avoir fini ses études secondaires et à avoir atteint l'université, et elle n'a pas accepté la soumission.

On peut dire que le voyage de Malika Mokeddem est une révolte contre son entourage et sa famille avec une culture mixte et une formation francophone. Aussi, pour Selma le voyage est psychique et existentiel vers les lieux étrangers, comme une nécessité pour essayer de résoudre leur conflit.

Dans cette quête de la liberté, et pour se détacher de sa langue maternelle Selma adopte la langue française, ce qui lui permet de et des «phobies ancestrales»: *«Selma comprend combien apprivoiser le français lui avait été bénéfique. Ce n'était pas la langue de la mère. Seule une langue étrangère pouvait accueillir l'arrachement de Selma et lui convenir»*. P96.

Les souvenirs de Mokeddem remontent aux années d'enfermement, où écolière et lycéenne, elle eut à souffrir cloîtrée dans cet univers familial et social, plus tard elle ne se libère que par les « livres » et les lectures qu'elle en fait. Ces lectures vont d'ailleurs aiguïser, sinon forger encore davantage son caractère rebelle, et faire d'elle la femme que nous lisons aujourd'hui.

*« Seule la lecture me permettait d'échapper à cet univers carcéral. Les livres étaient les seuls voyages possibles. La lecture a été mon unique liberté jusqu'au bac. Mais quelle liberté ! Elle nourrissait ma rébellion, structurait ma réflexion. C'est grâce à cette adolescence plongée dans les livres que je suis devenue écrivain ».*¹⁷

¹⁷LONGOU, Schahrazède, thèse de doctorat, "Violence et rébellion chez trois romancières de l'Algérie contemporaine (Maïssa Bey, Malika Mokeddem et Leïla Marouane)." PhD diss., University of Iowa, 2009. P.114.

Le titre « *Je dois tout à ton oubli* » qui marque une grave rupture de la relation entre l'héroïne et sa mère et qu'elle a réussie dans sa vie grâce à l'oubli de la mère. Ce que nous pousse à poser la question, pourquoi Malika Mokeddem a choisi ce titre ? Le mot « ton » renvoie et sa remplace quoi ?

A travers ce titre et après notre lecture, on a découvert qu'il y a une séparation entre la fille et la mère, et elle veut oublier complètement cette mère, donc le mot « ton » renvoie à la mère.

L'auteure et à travers son héroïne veut expliquer son entourage fermé dans le désert et dans le milieu familial, elle a vécu la complexité et l'enfermement familial et social. Mais elle cherche à s'évader de cet entourage par le déplacement loin de son pays de ses parents. Aussitôt l'auteure remet en question dans ce roman les tabous de la tradition que les femmes perpétuent malgré elles. Ce roman considère comme une continuation avec *Mes Hommes*, (2005) où Mokeddem casse le silence longtemps étouffé face à l'incompréhension de son père, dénuder son existence de femme libre.

« Je suis revenue au pays après vingt-quatre ans d'absence pour voir mon père malade. Il ignore tout de ma vie intime depuis mon adolescence. Il ne connaît pas les hommes que j'ai aimés. Il ne veut surtout rien savoir. C'est ce silence sur ma vie qui est à l'origine de ce texte. Je me suis faite avec ces hommes et contre eux. Et j'ai tenu à coucher mon père de son vivant avec eux dans mon livre [...]

*Il y a de l'insolence, de la révolte et aussi de l'amour. En rencontrant mon père, j'ai pris conscience que nous nous sommes loupés à cause de la pudeur, du silence et des interdits ».*¹⁸

Mokeddem par ce roman, donne une écriture libre qui est contre tout les modèles de la tradition et du patriarcat. Nous voyons que, l'entourage familial, la société relatée dans ses romans, aussi les événements historiques, considèrent comme une matière

¹⁸ Entretien réalisé par Amney Idir. « L'acte d'écrire est ma première liberté. » El Watan, 12 Sep.2006. Disponible sur:

Google Search. Web. 6 Fév.2007. < <http://dzlit.free.fr/mokeddem.html>>.

première de ses écrits, on peut dire aussi que l'écriture de cette écrivaine est une écriture rebelle qui cherche toujours quelque chose de nouveau.

I-3-2-La quête de liberté

Aussi, on retrouve dans *je dois tout à ton oubli* une forme de violence et de rébellion contre la société par une quête insatiable de liberté. Selma, la jeune héroïne refuse d'accoster en Algérie tant que le calme n'est pas revenu. Elle évolue dans l'Algérie indépendante, et décide de quitter le pays.

Dans ce roman, plusieurs quêtes se combinent, comme la quête de soi, à la quête du savoir, de l'ailleurs et de l'autre. Cet ensemble tente vers la quête d'une liberté absolue.

« Cette vie fut, pour moi, un réel enfermement et les quatre mois de vacances, un calvaire. C'était plus la pauvreté et les traditions qui me séquestraient. Les températures extrêmes s'y ajoutaient ». P20.

Dans le village natal de Selma, le voyage lui permet de poursuivre et chercher les fantômes du passé.

« Selma sait que désormais seul le voyage au désert l'aidera à y voir plus clair en elle ». P45.

Selma cherche toujours la liberté partout dans le monde, elle cherche toujours quelque chose de nouveau et de la liberté à travers le déplacement et le changement de la famille et du milieu, elle cherche son identité perdue loin de sa société.

Ou Selma très jeune à quitter sa famille. D'abord par des évasions de l'ordre familial puis par les voyages qu'elle a entrepris à Oran, en France. Elle veut vivre, loin du désert, loin de son pays natal, vers un monde générateur de champs de liberté.

« Selma reconnaît à peine sa sœur cadette. Elles se sont si peu vues. Selma était interne durant l'enfance de celle-ci. Du reste, elle n'a pas plus fréquenté ses autres frères et sœurs. A la fin de la journée, ils

rentraient tous chez leur mère...Selma, elle, s'enfermait à l'internat même les samedis, dimanches et autres jours fériés ». P62.

Ainsi, dans le roman de Mokeddem, Selma passe par Oran avant de continuer le voyage à destination de Béchar, dans le désert algérien. Oran demeure pour Selma la première étape de son affranchissement. Pour elle, cette ville représente l'espace de l'instruction, l'espace de l'amour, de l'amitié, des plages, de la mer, à savoir le tremplin vers l'Europe.

« La baie d'Oran se profile derrière le hublot. Aussitôt l'image de Farouk envahit Selma. Elle songe à son enfance, à leurs amours sur cette côte [...]. [Après la mort de Farouk] elle y avait gagné Goumi, l'autre homme, l'ami qui maintenait l'attachement. Et d'avoir vécu deux si belles amours à Oran perpétue en elle une tendresse pour cette ville. Ce qui n'est pas le cas, loin s'en faut, avec son désert natal ». P46, 50.

La Méditerranée représente, dans le roman, l'assimilation identitaire revendiquée dans maints écrits par l'écrivaine, par opposition à l'appartenance à une identité fixe.

« Face à la mer, les yeux de Selma scrutent l'horizon : là-bas, c'est encore chez elle. Un sourire lui vient aux lèvres à la pensée que, sur quelque rive qu'elle se tienne, l'autre côté est encore « à elle ». Ces « ici » et « là-bas » s'inversent pour lui délimiter son vrai territoire, cette mer ». P92.

Elle a traversée la Méditerranée elle veut construire un autre espace vital loin de l'Algérie.

« C'est le moment que choisit Selma pour donner à la mère les cadeaux et surtout l'argent qu'elle lui a apportés. Même loin, Selma n'a jamais dérogé à ce devoir. Cela la dispensait de l'obligation de revenir

mais rendait encore plus effroyable son constat: s'acquitter de ce tribut était la seule expression du lien familial. La mère s'empresse d'enfourer le pactole entre ses seins ». P67.

Parce que depuis longtemps, Selma a choisi d'atténuer la pauvreté de la famille, sa mère, sa famille principalement, qui a accepté cette fugue.

Donc l'auteure, au nom de Selma, cherche un nouvel abri pour se réorganiser. Elle voit que ses déplacements et ses voyages poussent à ouvrir de nouveaux horizons et lui permettent la découverte des terres. Malika Mokeddem veut gagner un monde propre à elle et à ses rêves.

Dans *je dois tout à ton oubli*, Malika Mokeddem raconte les déplacements de Selma, et comment elle a quitté sa famille, son désert, son pays, pour chercher la liberté. Christiane Chaulet Achour explique que : « *Malika Mokeddem, comme tous les écrivains "passeurs" fait "passer" d'une langue à l'autre, d'une société à l'autre, au travers de fictions qui ont une action différente selon le lecteur qui s'en empare* ». ¹⁹

« Les déboires que rencontrera nécessairement l'étranger – il est une bouche en trop, une parole incompréhensible, un comportement non conforme – le blessent violemment, mais par éclaires, ils le blanchissent imperceptiblement, le rendent lisse et dur comme un caillou, toujours prêt à poursuivre sa course infinie, plus loin, ailleurs ». ²⁰

Malika Mokeddem choisit alors la voie du militantisme, à savoir le droit à la liberté commune. Elle complète sa mission dans l'enjeu d'une double appartenance culturelle à travers une révolte déclenchée par la remise en question de la liberté d'expression et, surtout pour faire entendre sa voix dans son pays d'origine. Krestiva Julia explique à ce sujet :

« Pourtant, cette dureté en état d'apesanteur est un absolu qui ne dure pas. Le traître se trahit lui-même.

¹⁹ CHAULET ACHOUR Christiane, *Malika MOKEDDEM, Métissages*, Tell, Blida, 2007. P. 81.

²⁰ CHAULET ACHOUR Christiane, *Noûn*. Op. Cit. p.15.

*Qu'il soit balayeur maghrébin rivé à son balai ou
princesse asiatique écrivant ses mémoires dans une
langue d'emprunt, dès que les étrangers ont une action
ou une passion, ils s'enracinent ».*²¹

Elle prend ses distances vis-à-vis du monde extérieur pour vivre dans un monde imaginaire, où elle peut « engendrer des textes » qui prouvent son existence à exercer sa liberté de dire, d'agir et de vivre.

²¹ KRETIVA Julia. *Etrangers à nous-mêmes*. Fayard, 1998. P.19.

D'une manière générale, l'écriture considérée comme un fil de vie qui respire et bouge au fur et à mesure avec tous les événements de la vie : les ruptures et les deuils sont des passages uniques et ils servent à changer de dimension. Donc, on peut dire que cette écriture, serait de laisser filer ce qui vient, ce qui sort, un torrent de mots qui peuvent se dérégler.

Une façon originale de se découvrir et d'aller à la rencontre de l'autre que nous présente Nadine BERAHA :

« Peu connu du grand public l'écriture thérapeutique est une démarche d'accompagnement dans la rédaction d'un livre par une double compétence professionnelle : littéraire et psychologique. Elle est mise en œuvre par un écrivain psychologue, professionnel de santé diplômé d'État, ayant fait preuve de ses capacités rédactionnelles ». ²²

II-1- Les souvenirs d'enfance.

Pour Malika Mokeddem, l'enfance est incontestablement le point de départ. Elle est la cicatrice qui, même négligée, reste l'unique remède qui apaise les fatigues de l'adulte et lui donne les moyens de sa propre compréhension de ses comportements. Elle est le corpus initial pour tout expliquer. *« L'inquiétante étrangeté sera cette sorte de... l'effrayant qui se rattache aux choses connues depuis longtemps, et de tout temps familières ». ²³*

II-1-1- L'oubli

Pour Selma, le souvenir de son enfance est évoqué depuis la France, elle pense à la scène de la mort tragique du nouveau-né de tante Zahia, là-bas dans le désert.

L'héroïne est influencée par les événements de son enfance, et les mauvais souvenirs restent dans la mémoire de cette dernière pendant tant d'années.

²² Disponible sur <http://france-handicap-info.com>

²³ FREUD Sigmund, *Essais de psychanalyse appliquée*. Collection idées/Gallimard. France 1956. p.165

« Selma avait détaché les yeux de la panoplie du passé de sa consœur. Dans une tentative désespérée, elle s'était hasardée à la relayer par des visages de son enfance et de son adolescence. Mais ils lui avaient paru sombres et flous. Un paysage humain rendu douteux par l'ardente lumière du désert. Ou par le veto du souvenir. Selma s'était hâtée d'effacer ce désagrément de sa mémoire ». P16.

Je dois tout à ton oubli est un roman de l'écrivaine algérienne d'expression française Malika Mokkedem où se mêle l'écriture féminine avec la rébellion et la violence.

De fait que Malika Mokeddem dans ce roman raconte un spectacle très choquant pour le lecteur en expliquant comment la fille algérienne Selma a vu la main de sa mère qui saisit un oreiller et l'applique sur le visage d'un nourrisson illégal : *« Aussitôt, l'assaut de la mère munie du coussin blanc, le tressaillement du petit corps bandé, l'expression du regard de la tente Zahia lui reviennent. Ils sont d'une netteté, d'une acuité étonnantes ».* p12.

Cette scène reste indélébile dans la mémoire de cette fille, ce qui va entraîner Selma dans son désert natal en lui faisant revivre des moments qu'elle voulait oublier. C'est avant tout la relation avec sa mère que ce roman met en question.

« Ce soir en quittant l'hôpital, Selma avait renoncé l'habituelle longue marche qui la décharge du poids de la journée. Les yeux levés vers le ciel, elle y avait cherché son bleu du désert, sans le retrouver, l'abîme par-dessus les sables. Ce n'était pas de la nostalgie. Pour rien au monde, Selma ne retournerait vivre au désert. N'était-ce pas par crainte de voir des rafales d'antan déferler sur elle. Le souffle coupé, elle avait de rassembler toute son énergie et était allée puiser, loin, très loin, un peu d'air pour se reprendre ». P12.

Les souvenirs du passé restent toujours dans la mémoire de Selma, la détresse de l'héroïne anime et excite ses troubles moraux qui se manifestent par une révolte et une vengeance par les transgressions des interdits de sa société, il va de soit que son hostilité se déclenche envers lui. Elle catastrophe est généralement refoulé avant d'atteindre la conscience, il apparait à travers d'autres signes : rêveries, insomnie d'où, se fera la décharge de l'hostilité.

Les complexes d'enfance de notre auteure est trop fort, ce qui a bouleversé toute sa vie car, les actes de rejet se cachent derrière des évènements sans intérêt. Aussi son déséquilibre psychologique accentue progressivement son angoisse en hostilité vers le monde extérieur.

Selma agit donc, avec sa profonde angoisse sans voir une solution à sa crise d'existence, parce que la fille est traumatisée par les agressions morales qui émanent de la femme la plus proche d'elle, sa mère.

II-1-2-La frustration et ses conséquences

Le protagoniste souffre de frustration à cause d'un manque de tendresse familiale et la ségrégation qu'elle vit pèse lourdement sur son moral. Radia Toualbi explique ce phénomène :

« Tout se passe en effet comme si la naissance d'une fille portait un coup au narcissisme paternel d'autant qu'un automatisme singulièrement associatif de la virilité s'emploie en Algérie pour annoncer la naissance d'un garçon : "c'est un homme qui est né chez un tel" ». ²⁴

Radia Toualbi se référant à l'Islam rétorque :

« Il nous a été donné de voir comment l'Islam recommande au musulman de porter à la fille comme au garçon affection et bienveillance. Si la théorie musulmane incite à l'égalité des sexes, la pratique

²⁴ TOUALBI THAALBI Radia. Op .Cit. p.51.

sociale [...] introduit une différence fondamentale entre garçon et fille». ²⁵

Selma qui déteste sa mère commence par se sentir orpheline, alors que le père détient le pouvoir de gérer la famille traditionnelle. Radia Toualbi précise que :

« La famille, disent les sociologues, est patriarcale ; chacun de ces membres doit respect et soumission à son chef qui demeure le maître incontesté dans ce cadre rigide et uniformisant où aucune place n'est laissée à l'improvisation personnelle ». ²⁶

Pour attirer l'attention de sa famille malveillante, Selma, frustrée adopte la désobéissance sous toutes ses formes, elle prend la décision de n'obéir qu'à ses propres choix. Radia Toualbi précise que :

« Dans ce cas comme dans un autre, la situation d'ambivalence, à l'occasion d'un choix important comme celui-ci, précède le conflit dont l'orientation en conflit interpersonnel ou intrapersonnel dépendre en grande partie des événements». ²⁷

Elle se livre alors à se décharger des poids de son passé et à dévoiler ce qui a comprimé sa poitrine ; elle fait naître en elle une crise de solitude : un véritable exil psychologique, un sentiment douloureux et perpétuel d'être un "ailleurs" (conflit intra personnel).

Elle subit les pressions de la soumission familiale et croule sous les lourds fardeaux des traditions, assez dures, d'un village du sud saharien, appelé Kenadsa. A ce sujet, le psychanalyste Alfred Adler précise que :

« A la recherche des situations qui prédisposent et engagent l'enfant à empêcher le développement du sentiment social, on tombera sur ces graves problèmes

²⁵ TOUALBI THAALBI Radia. Op. Cit. p. 50.

²⁶ Ibid. p. 49.

²⁷ Ibid. p. 23-24.

*... problèmes de l'enfant gâté ou délaissé et celui des infériorités organiques innées...l'influence de ces facteurs diffère surtout par l'excitation et les réactions incalculables qu'elles provoquent chez l'enfant ».*²⁸

La jeune fille, face à ces facteurs de privation du moindre sentiment familial, ne pourrait jamais jouir de ce précieux sentiment :

*« Car souvent le contact entre la mère et l'enfant est trop faible ... l'enfant peut, dès le début de son existence, retirer de la vie une impression d'hostilité ... et donner à cette opinion la valeur d'une ligne de conduite, pour sa vie ».*²⁹

D'après Pierre Daco *« Si un parent est dominateur, autoritaire et cassant, il est normal qu'une hostilité se déclenche chez l'enfant ».*³⁰

Enfant, l'héroïne refuse tout ordre familial. C'est une femme "libérateur" ; elle tourne le dos à sa famille pour lancer une guerre interminable contre tous ceux qui entravent son chemin de liberté et contre un environnement hostile aux femmes (conflit interpersonnel).

*« L'enfant humilié et frustré deviendra probablement un adulte névrosé, il cherchera des compensations de puissance et de domination qui lui cachent son mal intérieur ».*³¹

Le rapport d'intimité entre Selma et ses parents se réduit et risque de disparaître, Elle ne pense jamais à autrui ce qui lui donne le caractère d'une personne égoïste Freud précise que : *« En parlant d'égoïsme, on ne pense qu'à ce qui est utile pour l'individu ».*³²

²⁸ ADLER Alfred. Op. Cit. p.164.

²⁹ Ibid. p. 115.

³⁰ DACO Pierre. *Les prodigieuses victoires de la psychologie Modern*, Des Presses De Gérard France, 1966. p.259.

³¹ Ibid. p.218

³² FREUD Sigmund (1916), *Introduction à la psychanalyse*, Une édition numérique traduite de l'Allemand par le Dr. Jankélévitch en 1921, Réimpression, Paris, Edition Payot. p. 124.

Elle ne s'intéresse qu'à orienter ses intérêts, sous prétexte de se libérer de tout son entourage, sans prêter aucune attention à personne.

Malika Mokeddem conclut elle-même sa période d'enfance et d'adolescence :

*« Quand l'enfance et l'adolescence ont été marquées par des souffrance, quand l'école t'arrache à une société moyenâgeuse pour te précipiter ... en plein milieu du 21 siècle, quand la liberté se paie par une si grande solitude, on écrit d'abord ça ! Ce retour sur le passé ... pour y retrouver ... du bonheur... et d'aller vers un apaisement ».*³³

La narratrice répond à une question qui lui a été posée lors de son entretien avec Christiane Chaulet Achour : Écrire, soigner, comment équilibrer ces activités ?

*« Sacrifier une carrière de néphrologue à l'écriture... faire le toubib m'arrache à la solitude de l'écriture... la médecine s'est subordonnée à l'écriture le médecin essaye de soigner les autres. La romancière s'empaigne avec des mots et des maux, pour tenter de se soigner elle-même dans tous les sens du terme ».*³⁴

II-2-L'instabilité psychologique

Dans le cas de *Je dois tout à ton oubli* et l'histoire évolue, il existe une utilisation du jeu spatial qu'il convient de souligner, donc héroïne de cette auteur se situent entre deux espaces. On trouve l'espace de la liberté et les espaces de la soumission. C'est l'existence d'une situation conflictuelle qui lui provoque une instabilité psychologique génératrice d'angoisse et de haine.

II-2-1-L'angoisse

Le mot angoisse vient du mot latin "angustia" et veut dire passage étroit, lieu resserré. *« L'angoisse est une réaction devant un danger qui n'existe pas extérieurement.*

³³ CHAULET ACHOUR Christiane, *Noûn*. Op. Cit. p.46.

³⁴ Ibid . p.60.

*Cependant l'angoisse intérieure est parfois violente ; il arrive souvent que l'angoisse soit produite par des motifs entièrement subconscients».*³⁵

L'angoisse est l'ordre du vécu et sans objet. L'angoisse en psychanalyse, est vue comme un signal de conflit intrapsychique, un sentiment durable de peur sans objet externe.

Ce roman est conçu et structuré à partir d'un va-et-vient, physiques et mentaux de l'héroïne, aux espaces mentionnés, parce que Selma éprouve le besoin de revenir dans le désert. Ce déchirement entre deux espaces culturels pèse lourdement sur l'état psychologique de Selma qui souffre d'une angoisse chronique.

C'est-à-dire, dans le premier cas, le lieu qui permet à cette femme de se débarrasser de certaines traditions et de se construire en tant qu'être humain. c'est la France, Montpellier, pour Selma.

Dans le deuxième, c'est le désert algérien c'est-à-dire de la soumission où règnent les coutumes qui réduisent les femmes. Il est intéressant de souligner comment la transition entre les espaces de la liberté et les espaces de la soumission pèse lourdement sur l'état psychologique de Selma et lui développe un comportement de révolte. Le docteur Lagache définit le principe de constance de l'angoisse :

*« Designer la tendance de l'appareil psychique à maintenir la quantité d'excitation à un niveau aussi bas ou tout au moins aussi constant que possible. Il rencontre à la fois des processus et des décharges qui s'accompagnent de satisfaction et des processus de défenses contre un excès d'excitation».*³⁶

La révolte et l'insoumission de Selma se construisent depuis toute petite. Tout d'abord, à travers son caractère rebelle et contestataire. Aussi, Malika Mokeddem décrit comment Selma apprend à fuir sa tribu depuis la petite enfance.

⁴⁰ DACO Pierre. Op. Cit. p.256. 257.

³⁶ LE GALLIOT Jean, *Psychanalyse et langages littéraire*, Edition Nathan, France, 1977.p.13.

« On avait essayé de me désenvoûter, de me séquestrer. Rien n’y faisait. Dès qu’on me lâchait, je me sauvais. On m’avait surnommée « la petite fugueuse. » Tout le monde avait fini par se persuader que j’étais vraiment démente. Alors on m’avait fichu la paix. De jour comme de nuit je rôdais partout et j’allais somnoler dans un creux de la dune, dans un séguia de l’oued, cachée parmi les roseaux ». P39.

Donc on peut dire que, l’angoisse est une couche extérieure qui cache une blessure intérieure, où les cicatrices restent indélébiles. Elle est de retour en arrière (idée tardivement découverte par Freud à des antérieurs de l’enfance) et permet de mettre le doigt sur la véritable blessure.

Pour Selma, la décharge de son agressivité vis-à-vis de sa famille et de sa société, est aussi forte que son angoisse à travers ses expériences dans la vie : *« Provisoirement, certes, mais intensément. Car le détachement de l’étranger n’est que la résistance avec laquelle il réussit à combattre son angoisse matricide». ³⁷*

Elle agit contrairement à chaque occasion pour rappeler à l’ordre son entourage, proche et lointain, l’auteure et avec sa méthode caractérisée d’agressivité et avec son propre style. Radia Toualbi explique cet état de fait : *« Nous dirons alors que c’est l’impossibilité de choix entre deux modalités contradictoires et de même intensité qui est génératrice de tension et de conflit ». ³⁸*

Un combat intérieur né en profondeur de son âme, un déchirement intérieur est la cause de ses agressivités : vivant loin de l’Algérie, angoissée. Elle est victime d’une angoisse insurmontable.

II-2-2-Le narcissisme et la haine :

L’héroïne de ce roman est candidate aux deux sentiments à la fois. Elle est déçue dans son entourage plongée dans l’obscurantisme ; mais ses ambitions narcissiques l’empêchent de renouer avec son patriotisme :

³⁷ KRISTIVA Julia. Op. Cit.p.19.

³⁸ TOUALBI THAALBI Radia. Op. Cit. p. 2.

Pour Selma, le narcissisme est nourrit par la haine de sa mère La romancière Mokeddem sous le nom de Selma l'héroïne, est une fille punie par les dogmes sociaux, elle se voyait impuissante de réaliser ses vœux, ancrés dans la profondeur de son âme.

*« Narcissisme invétéré ? Psychose blanche sous le remous des conflits existentiels ? En passant une frontière (... ou deux), l'étranger a transformé ses malaises en socle de résistance, en citadelle de vie. D'ailleurs, resté chez lui, il aurait peut-être été un marginal, un malade, un hors-la-loi... ».*³⁹

Je dois tout à ton oubli, et par le style autobiographique de Malika Mokeddem, c'est la meilleure histoire consacrée à son propre parcours, parce que dans ce roman, Selma a remplacé Malika Mokeddem. Selma aime sa terre mais ne songe qu'à s'éloigner, son intention de respirer plus d'air et sa liberté de vivre et, lui évite d'être compromise par sa société.

Parce que Malika Mokeddem est une femme à sensations chaudes. Christiane Chaulet Achour lui a posé la question suivante : « comment tu te perçois après tout ce parcours ? » Malika Mokeddem répond :

*« Deux mots m'hérissent : "nationalité et racines" ... je sais profondément qu'il ne faut rien renier pour s'épanouir vraiment. Mais je ne veux pas qu'on m'enferme dans quelques frontières que ce soit. Ma grande mère me disait : il n'y a que les palmiers qui ont des racines. Nous sommes nomades. Nous avons une mémoire et des jambes pour marcher, j'en fais ma devise ».*⁴⁰

Nationalité et racines, deux mots touchent la narratrice Malika Mokeddem ; mais l'interprétation de ce sentiment idéale se traduit à la fin par un narcissisme qui laisse les palmiers avec leurs racines, tandis que l'amour du pays devait persister plus au cœur de cette terre.

³⁹ KRESTIVA Julia. Op. Cit. p.18.

⁴⁰ CHAULET ACHOUR Christiane, *Noûn*, Op. Cit. p. 186.

II-3-Le pacte autobiographique

Quand un auteur raconte sa propre vie c'est un pacte autobiographique. Selon Philippe Lejeune, le mot « pacte » renvoie à un contrat établi entre l'auteur de l'autobiographie et le lecteur.

Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, le narrateur, et le protagoniste d'autre part, c'est à dire le « je » renvoi à l'auteur.

« L'autobiographie est un genre « fiduciaire » si l'on peut dire d'où d'ailleurs, de la part des autobiographies, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de «pacte autobiographie» avec excuses, explications préalables, déclaration d'intention tout un rituel destiné à établir une communication directe ».⁴¹

L'autobiographe prend un engagement de sincérité, quand l'auteur rapporte des informations sur sa propre vie, comme il doit raconter la vérité.

Philippe le jeune, met en lumière, le problème de distinction entre l'autobiographie et le Roman autobiographique:

« Comment distinguer l'autobiographie du roman autobiographique ? Il faut bien l'avouer, si l'on reste sur le plan de l'analyse interne du texte, il n'y a aucune différence. Tous les procédés que l'autobiographe emploie pour nous convaincre de l'authenticité de son récit, le roman peut les imiter, et les a souvent imités ».⁴²

Pour cette raison Lejeune propose d'inclure des éléments para textuels comme la page de garde où se trouve le nom de l'auteur, pour la vérification de l'identité du nom de l'auteur avec celle du narrateur et du personnage dans le texte.

⁴¹ LEJEUNE Philippe, L'autobiographie en France, Paris, Le Seuil, 1971. p.24.

⁴² Ibid.

Le pacte autobiographique est alors l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant au nom de l'auteur sur la couverture.

Lejeune Philippe affirme que l'identité entre les trois éléments, auteur, personnage et narrateur est établie par deux manières : implicitement et explicitement.

« Implicitement: le pacte autobiographique peut avoir deux formes au niveau de la liaison auteur – narrateur.

1-implicitement,

a)l'emploi du titre ne laissant aucun doute sur le fait que le « je » renvoi au nom de l'auteur (histoire de ma vie, autobiographie..)

b) section initiale du texte où l'engagement est pris par le narrateur vis à vis du lecteur, en se comportant comme s'il était l'auteur, de telle façon que le lecteur n'a aucun doute sur le fait que le « je » renvoi au nom de l'auteur.

2-explicitement, au niveau du nom que se donne le narrateur! Personnage dans le récit lui! Même, et qui est identique au nom de l'auteur sur la couverture du texte ». ⁴³

Dans *je dois tout à ton oubli* le pacte autobiographie est très claire, Malika Mokeddem a utilisée le nom de l'héroïne Selma pour raconter sa propre vie réel.

Quand on fait une comparaison entre la vie de Selma et la vie de l'écrivaine, on trouve plusieurs points communs entre les deux, Mokeddem veut raconter les tabous cachés de sa société, donc elle veut à travers son héroïne dégager tous les mauvais souvenirs d'enfance et aussi pour oublier la violence de sa mère et de sa société, elle cherche à vivre la liberté loin de son entourage réel.

⁴³ Disponible sur Cite internet

II-3-1-La symbolisation du prénom Selma dans « je dois tout à ton oubli » de Malika

Mokeddem

La scène de la violence reste toujours dans la mémoire de Selma depuis l'enfance et va entraîner l'héroïne dans son désert natal et lui faire revivre des moments qu'elle voulait oublier. Une fille devenue européenne et une mère algérienne qui vit dans le désert, ce livre présente la relation entre les deux dans une société algérienne avec des traditions et des coutumes très complexées.

Nous avons choisi comme un prénom de notre travail « Selma » c'est le prénom de l'héroïne dans *je dois tout à ton oubli*. Le prénom Selma est un prénom féminin ayant des origines arabe et germanique.

En étymologie le prénom Selma est d'origines arabes et dérivé de « sâlim », qui signifie "parfaitement saine". Aussi ce prénom est extrait du mot "sèlèm" qui signifie paix. A partir de ça on dit que Selma est une femme passionnée, une personne tenace, délicate et charmeuse, inaperçue, de plus elle est aussi très active, équilibrée et obstinée.

En numérologie, chaque chiffre détient une signification très liée aux caractères de la personne : ⁴⁴

TABLE DE CORRESPONDANCE LETTRES-NOMBRES								
1	2	3	4	5	6	7	8	9
A	B	C	D	E	F	G	H	I
J	K	L	M	N	O	P	Q	R
S	T	U	V	W	X	Y	Z	

⁴⁴ Disponible sur Site internet

Donc : Le prénom Selma est divisé en deux parties

SEL..... MA

S : 1

E : 5

L : 3

M : 4

A : 1

En numérologie :

$$S+E+L+M+A=1+5+3+4+1=14$$

$$1+4=5$$

On a le numéro 5, ce dernier symbolise l'évolution, la liberté, les changements et le plaisir. Il signifie la sensualité et l'adaptabilité donc le sujet marqué par le 5 devra faire l'expérience de la liberté et des changements. Le 5 est associé aux voyages, aux déplacements, à l'aventure ou aux aventures, à la croissance, à l'expansion, avec tous les risques qui vont de pair: instabilité, versatilité, inquiétude, infidélité.

« Elle s'était sentie défaillir, s'était retenue à son bureau, hypnotisée par la photo : la robe était un fourreau qui s'évasait à partir des genoux. Mais le bas avait été enroulé autour des jambes et rabattu sur les pieds. De sorte que la défunte, certainement plus enveloppée que lors de ses noces, y paraissait sanglée. A l'instar des nourrissons dans leurs langes blancs que Salma avait vus quand elle était petite, là-bas dans le désert ». p15

Elle veut changer sa vie et sa réalité. Et elle veut échapper à la réalité.

« Ce soir en quittant l'hôpital, Selma avait renoncé l'habituelle longue marche qui la décharge du poids de la journée. Les yeux levés vers le ciel, elle y avait

cherché son bleu du désert, sans le retrouver, l'abîme par-dessus les sables. Ce n'était pas de la nostalgie. Pour rien au monde, Selma ne retournerait vivre au désert. N'était-ce pas par crainte de voir des rafales d'antan déferler sur elle. Le souffle coupé, elle avait de rassembler toute son énergie et était allée puiser, loin, très loin, un peu d'air pour se reprendre ». p 40.

Les souvenirs du passé sont restés toujours dans la mémoire de Selma. Elle s'est rebellée contre sa société, ses coutumes et ses traditions, pour vivre son indépendance et chercher à vivre aussi dans la paix au loin de la violence.

Parce que le nom Selma qui signifie aussi la paix donc l'écrivaine toujours à la recherche de la paix à travers le déplacement et le changement de son entourage. Elle cherche à faire l'expérience de la liberté et des changements et elle cherche de se développer

II-3-2-La biographie de Malika Mokeddem

Malika Mokeddem, depuis l'âge d'écolière, est à mi-chemin entre deux tendances culturelles contradictoires, l'une issue d'une formation arabo-musulmane qui lui a été initiée par les gens de chez elle à Kenadsa avec leurs dogmes ancestraux et leurs axiomes tribaux ; l'autre culture est celle d'outre-mer, fondée à base d'une civilisation française. Entre ces deux cultures, la narratrice n'a pas pu se libérer de cet amalgame. Ainsi, elle est à la merci de deux situations contradictoires (la migrante) pour se laisser enfin entraîner vers la migration ou l'évasion d'une situation à une autre. D », ailleurs, l'auteure confirme que : « *Il faut partir pour enfin se retrouver* ». P167.

Du sud vers le nord, la narratrice entreprend ses déplacements avec plusieurs escales. D'abord, c'est à Bechar qu'elle réussit à achever ses études avec un succès remarquable. Oran/Sénia est son deuxième refuge universitaire ; là, elle est confrontée au monde de ses rêves. Ce monde étudiantin lui ouvre largement les bras ; un monde différent "du petit monde" qu'elle a laissé derrière elle :

« Entre les deux bords pathétiques du courage et de l'humiliation contre lesquelles le ballottent les heurts des autres, l'étranger persiste, ancré en lui-même, fort

*de cet établissement secret, de sa sagesse neutre, du plaisir engourdi par une solitude hors prise ».*⁴⁵

Cependant, envers et contre tout ordre établi, Malika Mokeddem apprécie ce monde et ses humains et aime surtout ... « *Le désert : son abîme encore aujourd'hui, la mer : son horizon franchi, l'exil : une délivrance, l'amour : le meilleur des lendemains* ». ⁴⁶

Errante, Malika Mokeddem accentue le ton de son exil ; exil expliqué par Julia Kristeva comme étant : « *Une blessure secrète, souvent inconnue de lui-même, (qui) propulse l'étranger dans l'errance. Ce mal aimé ne la reconnaît pourtant pas : le déficit fait taire chez lui la plainte* ». ⁴⁷

Cette fois, loin de son pays natal, loin du désert, vers un monde générateur de champs de liberté, La rupture, l'envol, le départ puis la fuite du territoire réel, ce sont là les prétextes avancés par Malika Mokeddem. Avant sa migration, c'était l'errance et la migrance, exil en quelque sorte psychologique. Cet état de fait est expliqué par Edem Koku Awumey :

« Entre l'euphorie et le trouble mémoriel, faut-il lire les variations psychologiques d'un personnage, la pluralité de sentiments et d'idées à laquelle il peut être exposé une fois les repères perdus ? Ou bien est-il possible de dépasser le trouble, le choc des espaces et des idéologies pour penser en final à une psychologie ». ⁴⁸

Après avoir obtenu son divorce de Jean-Louis, elle s'introduit dans des espaces merveilleux en cherchant une connaissance et une reconnaissance du monde entier. Pour cela, elle opte d'une part, pour l'écriture qui la relie aux autres, notamment ceux de son pays d'origine et, d'autre part pour les voyages afin de découvrir les pays tant rêvés. Malika Mokeddem choisit alors la voie du militantisme, à savoir le droit à la liberté

⁴⁵ LABTER Lazhari. *Entretien avec Malika Mokeddem : Malika à part entière*. Edition Sedia, Alger. p. 76.

⁴⁶ Krestiva Julia. Op. Cit. P.13, 14.

⁴⁷ CHAULET ACHOUR Christiane. *Noûn*. Edition Séguier Paris, 1999. p.148.

⁴⁸ EDEM KOKU Awuwey, thèse de doctorat. *Ecriture de l'exil et architecture du moi*. Université de Cergy-Pontoise UFR de lettres et sciences humaines. p. 9.

commune. Elle complète sa mission dans l'enjeu d'une double appartenance culturelle à travers une révolte déclenchée par la remise en question de la liberté d'expression et, surtout pour faire entendre leur voix dans leur pays d'origine. Krestiva Julia explique à ce sujet :

*« Pourtant, cette dureté en état d'apesanteur est un absolu qui ne dure pas. Le traître se trahit lui-même. Qu'il soit balayeur maghrébin rivé à son balai ou princesse asiatique écrivant ses mémoires dans une langue d'emprunt, dès que les étrangers ont une action ou une passion, ils s'enracinent ».*⁴⁹

Quant à l'écriture, précise Christiane Chaulet Achour :

*« Malika Mokeddem est d'une génération qui bénéficie d'un chemin ouvert par les aînés et elle ne s'enlise pas, du côté de la langue, dans un complexe d'infériorité, dans une expression du manque. A aucun moment, pour elle, l'outil linguistique dont elle use n'est la preuve d'une moindre algérianité, ou d'une francité acquise miraculeusement par les seuls mots. Elle conçoit cette langue comme partie intégrante du patrimoine linguistique du pays aux côtés de l'Arabe et du Berbère ».*⁵⁰

Cet état de fait relève de la Psychologie du conflit cité par Radia Toualbi qui explique : *« De cette position particulière naît généralement un conflit chronique explicatif des difficultés d'adaptation et d'insertion que l'on connaît généralement aux émigrés ».*⁵¹

En formulant toutes les transgressions patentées, à la quête d'une liberté personnelle, l'auteure n'a pas pu, en réalité, franchir les portes de liberté de cette langue car :

⁴⁹ KRESTIVA Julia. Op. Cit. p19.

⁵⁰ CHAULET ACHOUR Christiane, *Noûn*, Op.Cit. p.43

⁵¹ TOUALBI THAALBI Radia. Op. Cit. p. 24.

« Il n'est pas donné à l'écrivain de choisir son écriture dans une sorte d'arsenal intemporel des formes littéraires. C'est sous la pression de l'histoire et de la tradition que s'établissent les écritures possibles d'un écrivain donné. »⁵²

En fin, on conclut que Malika Mokeddem cherche par ses écrits toujours quelque chose de nouveau et de la liberté à travers le déplacement loin de sa famille.

⁵² BARTHES Roland, *le degré zéro de l'écriture*, Editions du Seuil France, 2001, p.19.

Dans *je dois tout à ton oubli*, Mokeddem explique les causes de la violence et la rébellion aussi bien dans la société que dans l'écriture à savoir l'humiliation, l'injustice et la ségrégation entre les filles et les garçons, dans une société trop complexé.

Le personnage principale dans *je dois tout à ton oubli*, Selma est un personnage de voyage, elle vit une contradiction entre l'oubli et sa mémoire, elle a choisi de vivre loin de son pays et sa famille pour oublier la scène de ce violence.

Donc l'auteure développe le point de l'exil, de les traditions sociales, de la rébellion, et la violence qui sévissent dans le monde et touchent l'humanité entière Ces traditions ont pour conséquences des transgression des interdits sociaux comme le statut des enfants illégaux (hors mariage), et la mauvaise relation entre la enfants et leurs parents .ce qui porte atteinte au droit notamment de la femmes et l'enfant.

A travers le roman qui s'avère autobiographique, il apparait clairement que l'auteur souffre d'une errance géographique, psychologique et culturelle , cette écriture est un remède de ses blessures psychologiques de l'enfance, une forme d'un rachat psychologique afin de d'apaiser ses douleurs issues de son calvaire familial .

L'écrivaine se venger de sa société par l'exhibition de ses tabous et revendique la quête de liberté de vivre, et d'écrire afin de se libérer des carcans sociaux qui l'enclave dans un moule préétabli.